

Bhagavadgītā

Bhagavadgītā

Traduite du sanskrit par
SYLVAIN LÉVI



JOSEPH TRUMBULL STICKNEY

Restituée d'après le manuscrit original par
SILVIA D'INTINO



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2016

CHANT I

Dhṛtarāṣṭra¹ dit :

1. Dans la sainte plaine, dans la plaine Kuru,
ils se confrontèrent désirant combattre,
les miens et les Pāṇḍava. Que firent-ils, Sañjaya ?

Sañjaya dit :

2. À la vue de la ligne ordonnée des Pāṇḍava,
Duryodhana alors
approcha son maître, et le roi prononça ces
paroles :

3. “Regarde-la, mon maître, l’immense rangée
des fils de Pāṇḍu,
ordonnée par le fils de Drupada, ton savant
élève.

4. Ici, les vaillants archers, égaux de Bhīma et
d’Arjuna en bataille,
Yuyudhāna et Virāṭa et Drupada au grand
char,

5. Dhṛṣṭaketu, Cekitāna, et le vaillant roi de Kāśī,
Purujiit, Kuntibhoja aussi, et Śaivya, le taureau
des hommes,

1. Pour les noms propres, les termes techniques et/ou les
mots sanskrits, le lecteur est invité à se reporter au glos-
saire en fin de volume (p. 125-142). (N.d.E.)

6. et Yudhāmanu aux grands pas, et le vaillant Uttamaujas,
le Saubhadra et les Draupadeyas, tous aux grands chars.

7. D'autre part, les premiers des nôtres, apprends-les, ô meilleur des brahmanes, les chefs de mon armée. Pour ta connaissance, je te les dis :

8. toi d'abord, et Bhīṣma et Karṇa et Kṛpa vainqueurs de batailles,

Aśvatthāman et Vikarṇa et le Saumadatti aussi,

9. et beaucoup d'autres, vaillants et qui abandonnent pour moi la vie,
maniant des armes diverses, tous savants en bataille.

10. Imparfaite est notre armée que Bhīṣma protège,
mais parfaite est leur armée, que Bhīma protège.

11. En toute rencontre, affermis à leur place,
que ce soit Bhīṣma qu'ils protègent, les princes, tous.”

12. Et l'ancien père des Kurus lui fait naître la joie,

quand avec le rugissement d'un lion, il souffle dans sa conque, le majestueux.

13. Puis les conques et les trombes, tambours, caisses, galoubets

soudain résonnèrent. Le bruit fut tumultueux.

14. Puis, sur leur grand char attelé de chevaux blancs, debout,

le Mādava [Kṛṣṇa] et le Pāṇḍava [Arjuna] soufflèrent dans leurs conques divines,

15. le Maître des sens [Kṛṣṇa] dans la Cinq-peuples, et le Vainqueur de richesses [Arjuna] dans la Dieudonnée.

Dans la grande conque Sucrée souffla Celui aux faits horribles, Ventre de loup [Bhīma].

16. Dans l'Infinie-victoire le roi Yudhiṣṭhira, fils de Kuntī;

Nakula et Sahadeva dans Voix-douce et Bracelet-de-pierres;

17. et de Kāśī l'archer suprême, et Śikaṇḍin au grand char,

Dhṛṣṭadyumna et Virāṭa et Sātyaki l'invaincu,

18. Drupada et les Draupadeyas, de toutes parts, ô roi,

Saubhadra aux longs bras, – ils soufflèrent, chacun dans sa conque.

19. Le bruit en déchira le cœur des Dhārtarāṣṭras;

nuage et terre, il fit vibrer de vacarme.

20. Alors, voyant les Dhārtarāṣṭras en ligne, le Pāṇḍava à l'enseigne du Singe

au moment du choc des armes dressa son arc.

21. Et dit au Maître des sens cette parole, ô roi :

“Au milieu des deux armées place mon char,
ô Immortel!

22. Tant que je vois ces hommes fermement
désireux de combattre,
il me faut en combattre quelques-uns dans cette
fiévreuse mêlée.

23. Je vois que ceux ici confrontés désirent
combattre,
voulant en bataille faire plaisir au méchant
Dhārtarāṣṭra [Duryodhana].”

Saṅjaya dit:

24. Ainsi adressé par Arjuna, ô Bhārata¹, le
Maître des sens
plaça au milieu des armées cet excellent char
25. devant Bhīṣma et Droṇa, devant tous les
rois,
et dit: “Pārtha, les voilà rassemblés, les
Kurus.”

26. Et alors le Pārtha les vit à leur place, pères,
puis grands-pères,
maîtres, oncles, frères, fils, petits-fils et
compagnons,

27. beaux-parents et amis dans les deux
armées.

1. Ici, le roi Dhṛtarāṣṭra. (N.d.E.)

En les voyant, tous ses parents en ligne,
le Kaunteya

28. fut saisi d’une immense pitié. Il s’attrista
et dit:

Arjuna dit:

À la vue de ma famille, ô Kṛṣṇa, qui se ren-
contre par désir de combattre,

29. mes membres s’affaissent, et ma bouche se
dessèche,

il se fait par mon corps un tremblement et un
hérissement de poils,

30. mon arc me glisse de la main et ma peau est
en flamme autour de moi.

Je ne puis me tenir debout et mon âme
frissonne.

31. Les présages, je les vois contraires, ô Keśava,
et je ne prévois pas mieux après que j’aurai tué
ma gens en bataille.

32. Je ne désire ni victoire, ô Kṛṣṇa, ni royauté,
ni plaisir.

À quoi bon pour nous un royaume, ô Govinda,
à quoi bon jouissance et vie?

33. Ceux qui me firent désirer royaume, jouis-
sance, et plaisirs,

les voilà, ordonnés pour la bataille, les voilà qui
abandonnent la vie et la fortune.

34. Maîtres, pères, fils: et aussi grands-pères,

oncles, beaux-parents, petits-fils, beaux-frères, parents aussi.

35. Non, je ne veux pas les tuer, quand ils me tueraient, ô Madhusūdana, pas pour l'empire des trois mondes ; et pour cette terre alors ?

36. Que nous abattions les Dhārtarāṣṭras, quelle joie nous en serait-il, ô Janārdana ?

Un crime s'étaierait sur nous, si nous tuions ces hommes aux arcs tendus.

37. C'est pourquoi nous ne pouvons tuer les Dhārtarāṣṭras et nos parents.

Après avoir tué la famille, comment serions-nous heureux, Mādhava ?

38. Qu'eux, ils ne voient pas – car la fureur leur a dérobé la raison –

le crime que cause la ruine de la famille et la chute de caste qui suit l'hostilité entre amis.

39. Comment ne saurions-nous pas reculer devant ce péché,

qui prévoyons le mal dans la ruine de la famille, ô Janārdana.

40. Avec la ruine de la famille périt la piété éternelle de la famille.

La piété périe, le désordre domine toute la famille.

41. De ce que l'impiété la domine, ô Kṛṣṇa, les femmes de la famille se souillent.

Et, les femmes souillées, ô Vārṣṇeya, surgit la confusion de caste.

42. La confusion de caste traîne aux enfers. Et les meurtriers de familles, et de la famille les pères tombent, en perdant les rites du gâteau et de l'eau.

43. Par ces crimes de meurtriers de familles, qui causent la confusion de caste, sont renversées les lois de race et les lois de famille éternelles.

44. Mais pour les hommes dont les *dharmas* de famille sont renversés, ô Janārdana, dans l'enfer irrévocablement est leur demeure, ainsi l'apprîmes-nous.

45. Hélas, hélas ! Quel grand péché sommes-nous résolus à commettre que, par passion pour la royauté et le bonheur, nous voulons tuer les nôtres !

46. Si moi, sans défense et sans armes, les Dhārtarāṣṭras, l'arme à la main, me tuaient dans la mêlée, que cela me vaudrait une paix bien meilleure !

Sañjaya dit :

47. Ainsi parla Arjuna, sur le champ de bataille, il s'assit sur le banc du char.

Puis il rejeta son arc avec la flèche, car son cœur tressaillit de douleur.